

# Yad Vashem

## Le Lien Francophone

Jérusalem, Juin 2016, N°54



Yom Hashoah 2016 (P.2-4)

# En Couverture :



## Yom Hashoah 2016



Une partie des délégations venues de France à l'issue de la cérémonie d'ouverture du Yom HaShoah 2016. Outre les amis de Yad Vashem de France et d'Italie, et le Comité Français pour Yad Vashem, les français étaient également présents à travers la Fondation France-Israël et le CRIF.

**P**rés de cent personnes ont fait le déplacement de France et d'Italie à Jérusalem pour assister aux cérémonies de Yom Hashoah les 4 et 5 mai derniers, et ont été accueillies par Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, l'Italie et le Benelux. Il s'agissait d'amis de Yad Vashem comme les familles Librati, Fazel, Rusk et De Benedetti, ainsi que Bernard Emsellem représentant la SNCF. Le Comité Français pour Yad Vashem, conduit par son Président Pierre-François Veil, ses deux vice-présidents François Gugenheim et Pierre Osowiechi, son Secrétaire Général Jean-Pierre Gauzi et son Trésorier Gilles Guthmann, a, pour la troisième année, accompagné une délégation de Maires du "Réseau villes et villages des Justes parmi les Nations de France".

La Fondation France-Israël était également présente avec sa Présidente,

l'ancienne ministre Nicole Guedj, et des petits-enfants de Justes parmi les Nations. Enfin, une représentation importante du CRIF s'est également jointe aux francophones lors de ces cérémonies. Roger Cukierman, président sortant et son successeur Francis Kalifa ont pu ainsi s'entretenir avec le Président Avner Shalev de la situation en France.

Si la soirée d'ouverture de Yom Hashoah, toujours aussi émouvante, a permis à tous les amis de France de se retrouver et de renouer, pour certains, avec les plus fidèles qui prennent part chaque année aux cérémonies, la journée du lendemain a été l'occasion de programmes spécifiques pour chaque délégation selon les centres d'intérêt de chacun. Le matin, après les deux minutes de silence observées pendant que la sirène retentit dans tout le pays, chaque représentant a déposé



Deux Maires déposent la gerbe du "Réseau Villes et Villages des Justes parmi les Nations de France".



Gerbe du Comité Français déposée par Pierre-François Veil et Jean-Pierre Gauzi.



Gerbe de la Fondation France-Israël déposée par Nicole Guedj et deux petits-enfants de Justes.



Maxi et Thierry Librati déposent la gerbe des Amis français de Yad Vashem.



Miry Gross et Bernard Emsellem déposent la gerbe de la SNCF.



Giulia et Benedetto de Benedetti déposent la gerbe des amis italiens de Yad Vashem.



Maxi Librati (à gauche sur la photo) ranime la flamme éternelle lors de la cérémonie principale de Yom HaShoah dans la Crypte du Souvenir.



De gauche à droite : Maxi Librati, Bernard Emsellem, Thierry Librati, Benedetto de Benedetti, Franziska Mack et Giulia de Benedetti.



Le Président de Yad Vashem Avner Shalev (à droite) s'entretient avec le Président du CRIF Roger Cukierman (au centre) et son successeur Francis Kalifa (à gauche).



Les Maires du "Réseau Villes et Villages des Justes de France" et des membres du Comité Français pour Yad Vashem en compagnie de Miry Gross découvrent le "Centre des Questions" destiné aux lycéens qui visitent Yad Vashem. A droite sur la photo, Yoni Berrous, responsable de la formation à l'Ecole internationale pour l'enseignement de la Shoah de Yad Vashem.

une gerbe sur la place du Ghetto de Varsovie. La Fondation France-Israel et les Maires de France ont ensuite assisté à une cérémonie devant le Mur de France du Jardin des Justes parmi les Nations.

Pendant ce temps, nos amis ont pu découvrir le Musée d'Art de Yad Vashem grâce à sa Directrice Eliad Moreh et ont assisté à la cérémonie principale dans la Crypte du Souvenir. C'est Maxi Librati, bienfaiteur de Yad Vashem et rescapé du camp d'Auschwitz et de la marche de la mort qui fut chargé de ranimer la flamme éternelle en compagnie de Moshé Hazan, rescapé de Grèce.

La délégation des Maires de France et les représentants du Comité Français pour Yad Vashem ont suivi, quant à eux, le Directeur des séminaires francophones Yoni Berrous, qui leur a présenté le Musée d'Histoire de la Shoah, la Vallée des Communautés et le Mémorial des Enfants. Dans l'après-midi, ils ont pu expérimenter le "Centre des grandes questions", un lieu conçu pour que les éducateurs puissent se

confronter aux grandes questions soulevées par la Shoah. Cette année encore, les Maires de France ont exprimé leur intérêt pour le travail pédagogique de Yad Vashem et des coopérations sont d'ores et déjà programmées.

Pendant la journée du Yom HaShoah, après le dépôt des Gerbes sur la Place du Ghetto de Varsovie par les délégations venues du monde entier, les délégations de France ont pris l'habitude de se rendre au Jardin des Justes, devant le mur de France, pour une cérémonie particulière qui réunit des petits enfants de Justes et des Maires de France ayant consacré un lieu public aux Justes parmi les Nations. La délégation des descendants de Justes est conduite par Nicole Guedj, Présidente de la Fondation France-Israel qui organise chaque année ce voyage. La délégation des Maires du "Réseau Villes et Villages des Justes parmi les Nations de France" est conduite Pierre François Veil, Président du Comité Français pour Yad Vashem.



La délégation des Maires de France sur la Place du Ghetto de Varsovie de Yad Vashem.



Dans le Jardin des Justes de Yad Vashem, les Maires de France, des membres du Comité Français pour Yad Vashem, des petits enfants de Justes et des membres de la Fondation France-Israel.



## Commémoration et créativité : films et chansons

Miri Bar, Uri Kelt, Merav Janou, Rinat Maagan-Ginovker et Yonatan Matius, membres du département des séminaires de formation de l'Ecole Internationale pour l'enseignement de la Shoah de Yad Vashem

*Dans le cadre des préparatifs de Yom Hashoah, l'École Internationale de Yad Vashem a coordonné des activités éducatives et des créations artistiques diverses, pour plus de 5000 lycéens et étudiants d'Israël et de l'étranger.*

Dans les mois qui ont précédé Yom Hashoah, des étudiants de l'Académie de musique de Jérusalem ont rencontré des rescapés de la Shoah dans la maison de retraite "Siegfried Moses Senior" de Jérusalem. Ils ont enregistré les récits et les chansons qui ont bercé l'enfance des contemporains de la Shoah. Ensuite, en coopération avec l'organisation israélienne "LEAD" pour le développement du leadership chez les jeunes, et l'Ecole Internationale de Yad Vashem, ils ont préparé leur propre interprétation de ce répertoire musical. Cela a donné lieu à cinq représentations à Yad Vashem, le jour de Yom Hashoah, en présence des témoins et de leurs familles.



Des lycéens participant à un atelier de préparation au Yom Hashoah chez une rescapée de la Shoah.

Pour Masha Pollak-Rozenberg, responsable de la formation des guides à l'Ecole Internationale : « ces chansons ouvrent une fenêtre sur le royaume des enfants juifs pendant la Shoah et témoignent de la richesse et de la diversité du monde juif à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Ce projet établit un lien entre les jeunes et les rescapés de la Shoah à travers un langage commun qui est la musique. Ce pont multi-générationnel transcende les différences d'âge et d'expérience des uns et des autres ».

Parallèlement, pour la cinquième année consécutive, les étudiants du Département Visuel Design et Communication de l'Institut Technologique de Holon (HIT) ont conçu des courts métrages d'animation en utilisant des documents et objets des collections de Yad Vashem. Ce travail a donné naissance à 12 films diffusés sur la Chaîne 10 de la télévision israélienne et sur le très populaire site d'information israélien "Walla!". Ces films ont ensuite été téléchargés sur le Site Internet de Yad Vashem où ils restent accessibles au grand public.

Sur la "Place des Familles de Yad Vashem" située entre le bâtiment des Archives et l'Ecole Internationale, une exposition de photos réalisée par les élèves de l'ORT présentait des portraits de rescapés de la Shoah mis en perspective avec le récit de leur vie passée et présente. Pour préparer ce projet, les jeunes ont étudié les aspects historiques de la Shoah à l'Ecole Internationale et ont acquis le savoir-faire photographique auprès du photographe Yaron Ben-Horin, ainsi que les techniques de l'édition et de la composition.

Le département de la formation des guides de l'Ecole Internationale et l'école de Graphisme de Haïfa, Bloomfield Neri, ont coopéré à la production d'œuvres picturales. En plus du format des cartes postales des années précédentes, les étudiants ont créé des affiches, des visuels en 3 dimensions, des films et des illustrations.

Enfin, des ateliers éducatifs de préparation de Yom Hashoah ont permis la rencontre de plus de mille jeunes venus de l'étranger participer au programme "MASSA" de l'agence juive, avec des rescapés de la Shoah. Les étudiants ont également rencontré des artistes présentant des œuvres traitant de la mémoire de la Shoah. Ils ont pu assister à la projection de "Kapo à Jérusalem" d'Uri Barbash, suivie d'une discussion avec le réalisateur, à une rencontre avec l'ancien prêtre polonais Jakub Weksler dont le documentaire "Torn", de Ronit Kerstner retrace le retour à son identité juive, et assister à la pièce "Prisonnier 119.104" suivie d'une discussion avec les auteurs Yaniv Peretz et Jan Kühne.



La représentation théâtrale "Prisonnier 119.104".



## Le Premier Ministre Manuel Valls en visite à Yad Vashem

*"Que jamais l'oubli ou le silence n'effacent la vérité de la Shoah".*

*Manuel Valls, Livre d'Or de Yad vashem, 23 Mai 2016*



La cérémonie de la Crypte du Souvenir dirigée par Miry Gross. Au premier rang le ministre Jean-Marie Le Guen, Serge Klarsfeld, Pierre-François Veil, le Premier Ministre Manuel Valls, Iréna Steinfeldt. Au second rang : l'Ambassadeur de France en Israël, Patrick Maisonnave, et l'Ambassadeur d'Israël en France, Aliza Bin Noun.



Manuel Valls remplit le Livre d'Or à la sortie du Mémorial des Enfants, en compagnie de Pierre-François Veil.

Lundi 23 mai 2016, une importante délégation de France accompagnait Manuel Valls lors de sa visite à Yad Vashem. De nombreuses personnalités s'étaient jointes à cette délégation, dont le ministre Jean-Marie Le Guen, et les Ambassadeurs de France et d'Israël, Patrick Maisonnave et Aliza Bin Noun.

La visite de Manuel Valls en Israël était fortement orientée vers l'importance de la lutte contre l'antisémitisme. La délégation se rendit notamment sur la tombe des victimes juives de l'attentat de Toulouse en compagnie du président de la communauté Arié Bensemhoun, de membres de la famille Sandler et de la mère d'un des soldats assassinés, Latifa Ibn Ziaten.

L'autre point fort de ce séjour en Israël fut la visite du Musée d'Histoire de la Shoah de Yad Vashem en compagnie de personnalités de la communauté : Roger Cukierman, Président du CRIF, Joël Mergui, Président du Consistoire, Serge et Beate Klarsfeld, et Pierre-François Veil, Président du Comité Français pour Yad Vashem. C'est Iréna Stenfeldt, Directrice du Département des Justes parmi les Nations, qui guida le Premier Ministre dans le Musée, et Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones qui dirigea la cérémonie dans la Crypte du Souvenir.

A la sortie du Mémorial des Enfants, Manuel Valls a rempli le Livre d'Or et prononcé un discours devant la presse et l'ensemble de la délégation. Il a notamment rappelé le devoir de refuser fermement toute tentative de falsification de la vérité telle que les nazis l'on fait systématiquement et telle que cela se produit aujourd'hui encore à l'encontre des Juifs et d'Israël : *« Pour ma visite officielle en Israël, je tenais à revenir ici, au Mémorial de Yad Vashem. Se rendre à Yad Vashem c'est entrevoir tous ces visages transpercés de souffrances et imaginer des voix devenir des souffles. C'est entendre un immense cri de douleur. (...) Se rendre, ici, à Yad Vashem, c'est penser également aux Justes parmi les Nations qui ont su, malgré le renoncement généralisé, malgré l'effondrement moral, malgré les risques encourus, rester fidèles au plus humain des commandements : protéger son prochain. (...) Se rendre à Yad vashem c'est, enfin, faire la promesse, à soi-même, personnellement, mais aussi collectivement, de ne jamais laisser le silence étouffer la vérité, ne jamais laisser les tentatives effroyables de réécriture de l'histoire, les négationnismes de toute sorte, faire leur chemin. (...) L'antisémitisme a sa part dans l'histoire parce que c'est la négation de l'être humain. Beaucoup pensaient que cela ne se reproduirait pas, et pourtant, ça s'est reproduit, ici, là-bas, en France, et c'est ici qu'il faut, une nouvelle fois, le dire ; ici, notamment, à Jérusalem où l'on voit cette ville, Jérusalem, aux racines juives si profondes et que personne ne peut nier ».*



Devant l'installation évoquant le Plateau du Chambon-sur-Lignon.



Devant la vitrine où se trouve l'original de "L'Album d'Auschwitz".



Discussion pendant la visite du Musée d'Histoire de la Shoah.



Dans la Salle des Noms.

# Un héritage pour la mémoire

Laisser un Héritage : transmettez votre histoire de génération en génération et assurez-vous que votre soutien à Yad Vashem se perpétue.



La Mémoire de la Shoah demeurera toujours un élément important pour garantir la continuité du peuple juif. Dans un monde qui prône trop souvent l'amnésie collective pour s'affranchir de ses responsabilités, la tradition juive, au contraire, encourage la fidélité au souvenir des disparus et la prise en compte des leçons du passé pour l'amélioration constante du monde confié aux nouvelles générations.

Grâce à votre testament en faveur de Yad Vashem vous assurez la pérennité des leçons de la Shoah comme une boussole morale pour l'humanité, et vous garantissez l'intégrité de l'histoire de la Shoah face au négationnisme, à l'indifférence et à la banalisation du crime. Votre legs permettra d'enseigner aux générations futures, la fragilité de la liberté et la responsabilité personnelle de chacun dans la sauvegarde des valeurs humaines et de l'humanité elle-même.

## Faciliter les démarches

Le service dons et legs de l'État d'Israël, créé il y a plus de vingt-cinq ans, fonctionne sur la base de la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israélien, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. A l'Ambassade d'Israël à Paris, il existe une antenne du service des dons et des legs en lien avec des notaires, avocats, commissaires-priseurs, fiscalistes, et qui répond aux particularités de chaque dossier en vous accompagnant dans toutes les démarches pour la rédaction d'un testament ou d'un don en faveur de Yad Vashem

La mission du service est également d'assurer la liquidation des successions dans le strict respect des

volontés du testateur et sous le contrôle de ses autorités de tutelle. Lorsqu'un testament lui est attribué, l'État a en charge le versement des fonds, contrôle

les projets mis en place par l'association bénéficiaire et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. L'État ne se rémunère pas, les sommes recueillies sont intégralement reversées sans qu'aucun frais ni aucune commission ne soient prélevés. Il est à souhaiter que les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, sauront apprécier l'importance de léguer à Yad Vashem, après "cent vingt ans", les marques de leur attachement et du devoir accompli.

Pour toute information confidentielle sur les modalités de rédaction de votre testament ou de legs veuillez nous contacter : Bureau des relations avec les pays francophones, le Benelux, l'Italie et la Grèce – Yad Vashem POB 3477 – 91034 Jérusalem – Tel : +972.2.6443424 – Fax : +972.2.6443429 – Email : miry.gross@yadvashem.org.il –

**"L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance"**  
(Baal Shem Tov)



# En France :

## Une délégation de Maires et d'élus français en Israël pour les cérémonies de Yom Hashoah 2016

Pour la troisième fois, le Comité Français pour Yad Vashem, conduit par son Président Pierre-François Veil, a organisé un voyage en Israël regroupant une vingtaine de maires et élus de communes de France faisant partie du Réseau "Villes et Villages des Justes parmi les Nations" ou ayant créé un lieu de mémoire en hommage aux Justes de France.

Ce voyage de cinq jours a permis aux élus de participer aux cérémonies de Yom Hashoah, mais aussi de découvrir Israël. Les Maires ou leurs adjoints des villes de Nice, Lyon, Strasbourg, Bordeaux, Tours, Montluçon, Vire, Evry, Avon, Saint-Amand-Montrond, Chedigny et Crouy, ont été particulièrement émus par la cérémonie du souvenir qui s'est déroulée à Yad Vashem le mercredi 4 mai en présence des plus hautes autorités civiles, militaires et diplomatiques de l'Etat d'Israël, mais surtout d'anciens déportés qui ont apporté leurs témoignages inoubliables.



Pierre-François Veil interviewé par Daniel Haik pour I24 lors de la Cérémonie d'Ouverture de Yom Hashoah à Yad Vashem.

La journée du 5 mai a été intégralement consacrée au Mémorial de Yad Vashem ; après la cérémonie et les deux minutes de silence pendant lesquelles le pays tout entier est à l'arrêt au seul son des sirènes, Monsieur Serge Babary, Maire de Tours et Madame Nicole Dreyer, Adjointe au Maire de Strasbourg, ont déposé une gerbe au nom du réseau Villes et Villages des Justes de France. Comme chaque année, les Maires ont ensuite retrouvé une délégation d'enfants et petits-enfants de Justes de France, invités par la Fondation France-Israël, avec lesquels ils se sont recueillis devant le Mur des Justes de France, dans le Jardin des Justes de Yad Vashem. Des échanges pleins d'émotions ont eu lieu entre les Maires et les descendants des Justes. La visite du musée de Yad Vashem a particulièrement intéressé la délégation ainsi que la Vallée des Communautés et le lieu de mémoire dédié aux millions d'enfants disparus pendant la Shoah.

Ce voyage a été également l'occasion de nombreuses rencontres et visites, notamment une réunion avec l'Ambassadeur de France, Monsieur Patrick Maisonnave et une visite dans la vallée de Shomron Barkan en Cisjordanie, à l'occasion de laquelle ils ont rencontré le Maire et le président du Conseil régional qui leur ont fait visiter plusieurs sites d'entreprises locales.



La délégation des Maires de France autour de Yoni Berrous, devant la maquette du Site de Yad Vashem

La délégation a aussi pu découvrir le monastère d'Abou Gosh, avec l'accompagnement du frère Olivier, et a été chaleureusement accueillie par son Maire, Monsieur Issa Jaber, entouré de trois de ses adjoints. A Jérusalem, une visite de la vieille ville, de ses sites religieux et des fondations du mur du Mont du Temple ont été des



La délégation de Maires de France à Abou Gosh en compagnie du frère Olivier.

moments forts pour les participants, qui ont ensuite été reçus par Monsieur Meir Tourjman, premier adjoint au Maire de Jérusalem.

Le dernier soir, un diner débat a été organisé à Jérusalem en présence de Monsieur Zvi Tal, diplomate israélien en charge des relations d'Israël avec les représentations de l'ONU, au cours duquel de nombreux échanges ont permis aux élus français de mieux



La délégation des Maires de France en visite à la Cour Suprême.

appréhender la situation politique du pays. Enfin, geste symbolique, une plantation d'arbres dans une forêt du KKL a clôturé ce voyage.

De l'avis de l'ensemble des participants, ce fut un voyage chargé d'émotion et riche en découvertes, porteur d'espoir pour un renforcement des liens entre élus des deux pays, une belle expérience qui est appelée à se renouveler.

## Chelles, Justes et Déportés



Pierre-François Veil lors de son discours à Chelles.

Le 24 avril dernier à Chelles (Seine-et-Marne), en présence du maire de la ville, d'élus et de représentants du Conseil Régional et du Conseil Départemental ainsi que de nombreux habitants, la Journée Nationale de la Déportation a été marquée par plusieurs cérémonies.

Après la lecture des noms des déportés juifs de Chelles, puis l'interprétation des hymnes, une convention pour l'utilisation des fonds issus de la vente de la maison de la famille Lederman a été signée entre la ville de Chelles représentée par son maire, Monsieur Brice Rabaste et le Comité Français pour Yad Vashem représenté par son Président, Pierre-François Veil.

Par cette convention, la municipalité a remis un don de 80.000 euros, partagés entre le Comité Français pour Yad Vashem et le Mémorial de la Shoah, au titre de la vente de la Maison ayant appartenu à la famille Lederman-Sobol, déportée et assassinée à Auschwitz-Birkenau. La bâtisse demeurant vacante depuis la libération des camps et le retour des déportés, la Ville a tout mis en œuvre pour retrouver d'éventuels descendants. Sans propriétaire identifié, la maison est tombée en 2012 dans le domaine privé communal de Chelles.

Après la vente du bien en 2015, la municipalité a décidé de faire don d'une partie des produits de la vente à deux organismes en charge

du devoir de mémoire de la déportation des Juifs. Le reste de la somme, soit 80.000 euros, est dédié à la constitution d'un fonds documentaire pour les enfants, qui s'articule autour d'une collection d'ouvrages consacrés à la tolérance, à l'Histoire et à la Paix. En mémoire de la famille Lederman, cette collection portera leur nom.

Le Maire de Chelles a également inauguré 2 expositions : «Chelles, Justes et Déportés», élaborée en coopération avec le Comité Français pour Yad Vashem et l'exposition du Mémorial de la Shoah «les Juifs de France dans la Shoah».

Pour l'exposition "Chelles, Justes et Déportés", la ville de Chelles s'est immergée dans son passé et, à partir des archives municipales, a conçu 12 panneaux consacrés à son histoire de 1937 à 1945. Ces panneaux présentent la situation des réfugiés espagnols et



De gauche à droite ; Pierre-François Veil, président du Comité Français pour Yad Vashem et Brice Rabaste, maire de Chelles.

autrichiens fuyant leurs pays, les premières déportations à Chelles, la rafle du Vel' d'Hiv. et rappellent le refus du Député-Maire Emile Fouchard de voter les pleins pouvoirs au maréchal Pétain.

Cette exposition explique aussi le sens et l'histoire du titre de "Juste parmi les Nations" décerné par Yad Vashem au nom de l'Etat d'Israël, évoque la résistance des Chellois à l'occupation et le lourd tribut humain qu'ils ont payé, et rend hommage aux deux habitants de Chelles, Henri-Joseph et Marie Degremont, qui ont reçu le titre de Justes en 2010 pour avoir sauvé Joseph-Aron Liba, et Henri Goldsztajn.

## Nos plus anciens bénévoles, des militants exemplaires.

Ils sont infatigables, nos bénévoles-militants du mercredi ! Toujours présents et heureux de se retrouver, malgré leurs quatre-vingts ans bien entamés !

Actifs pratiquement depuis la création du Comité français pour Yad Vashem, le 9 février 1989, ils ont fréquenté les bureaux successifs de la rue de la Folie Méricourt, de l'avenue Marceau, de la rue Alibert, du Quai des Célestins, puis de la rue Navier.

Simone Weiller puis Nicolas Roth, ont répondu à l'appel de Sylvain Caen, le premier secrétaire général de l'association, au moment de leur retraite en 1990, pour apporter leur soutien à l'action de cet ancien déporté tellement dévoué qu'ils tiennent à lui rendre un hommage appuyé. Sous la présidence de Samuel Pisar et l'action incessante de Sylvain Caen le Comité Français s'était donnée pour mission, d'une part de récolter des fonds auprès des Juifs de France pour les associer au travail essentiel de Yad Vashem à Jérusalem, et d'autre part, de rechercher les noms des personnes disparues pendant la Shoah, afin qu'elles ne tombent pas dans l'oubli. Ainsi, c'est le Comité Français qui a financé la section française de la Vallée des Communautés Disparues à Yad Vashem, dont l'inauguration s'est faite en présence de Samuel Pisar, Sylvain Caen, Charles Corrin, Marcel Stourzé et Paul Schaffer.

La tâche qu'effectuent inlassablement ces bénévoles, rejoints par Simone Levy, Sarah Gradwohl et Sophie Zloto, qui petit à petit sont venues s'investir dans ce travail qui leur tient tant à cœur, concerne

les feuilles de Témoignage (daf ed), qui donnent un nom aux Juifs assassinés.

Organiser des campagnes pour les faire connaître, les distribuer dans les diverses associations et maisons de retraite juives, aider les personnes à remplir

les documents, relancer parfois plusieurs fois celles qui ont entrepris de les remplir mais qui ne trouvent pas les renseignements, faciliter les recherches généalogiques (avec l'aide notamment de Stéphane Toutblanc), voilà ce qui occupe constamment ces militants de la Mémoire, déterminés à lutter encore et toujours, en hommage aux Juifs persécutés.

Une information de dernière minute nous honore tous : Nicolas Roth vient d'être nommé au grade de Chevalier dans l'ordre national de la Légion d'Honneur, dans le cadre de la promotion «Mémoires de la Déportation». Tous les membres de Yad Vashem en France ainsi qu'en Israël lui expriment leurs plus sincères et chaleureuses félicitations.



De gauche à droite : Simone Levy, Sarah Gradwohl, Simone Weiller, Nicolas Roth.

## Rencontres à Moissac

"Des villes, des Justes" : Moissac, Dieulefit, Le Chambon-sur-Lignon

Les 27, 28 et 29 mai derniers, des rencontres consacrées aux Justes de Moissac, Dieulefit et Chambon-sur-Lignon ont été organisées par Jean-Claude Simon et la ville de Moissac. Lors de ces rencontres, la médaille de "Justes parmi les Nations" a été remise à quatre moissagais à titre posthume, par Anita Mazor, Consul Général d'Israël à Marseille, au cours d'une émouvante cérémonie organisée par le Comité Français pour Yad Vashem, représenté par Pierre Osowiecki. Les quatre Justes honorés, Pierre-Etienne et Alida Bourel, leur fils Elie et sa femme Renée, étaient représentés par leur petit-fils Francis Bourel.

Le maire Jean-Michel Henryot a rappelé l'implication de la ville et de ses habitants dans le sauvetage d'enfants juifs. Ville d'histoire, Moissac a su au cours des siècles accueillir ceux qui cherchaient un secours et un refuge. Après la Grande Guerre et dès la montée des dictatures dans leurs pays respectifs, italiens et espagnols sont venus s'installer à Moissac. A peine sortie du drame des inondations catastrophiques de 1930, la ville est confrontée à l'afflux des réfugiés de l'exode, venant de la région du Nord



Anita Mazor, Consul Générale d'Israël à Marseille lors de son allocution du 29 mai à Moissac.

et de l'Est de la France mais aussi de Belgique. Dans un remarquable élan de solidarité, la commune va, à l'initiative du maire d'alors, Roger Delthil, organiser la prise en charge de tous ces déracinés. Tout au long de la guerre, le docteur Moles, maire "désigné" par le régime de Vichy en mars 1941, va poursuivre cette politique. A cette même période, la communauté juive fait l'objet de persécutions. Les responsables des Éclaireurs Israélites de France (EIF) se soucient d'évacuer les enfants des villes vers des zones moins exposées. C'est dans ce contexte que Shatta et Bouli Simon s'installent à Moissac et ouvrent une maison d'accueil pour les enfants juifs (aussi bien français qu'étrangers) au 18 quai du Port à Moissac, immeuble qui restera pour tous "la Maison des enfants de Moissac."

Grâce à la complicité active ou tacite de tous, 500 enfants juifs sont passés par Moissac et ont été sauvés, préservant leur vie mais aussi leur âme. Lorsque les choses sont devenues plus difficiles, la chaîne ne s'est pas rompue et certains ont été évacués vers des lieux moins exposés, notamment au Chambon-sur-Lignon ; d'autres furent intégrés dans plusieurs familles moissagaises dont ils devinrent les enfants.

Dix moissagais ont reçu à ce jour le titre de "Justes parmi les Nations", et la ville de Moissac s'attache à leur rendre hommage ainsi qu'à ceux qui sont restés anonymes. L'esplanade des Justes parmi les Nations a été inaugurée en avril 2013 par Jean-Raphaël Hirsch, alors Président du Comité Français pour Yad Vashem. Sur la plaque commémorative apposée à cette occasion, on peut lire ces mots : "Passant, souviens-toi que, face à la barbarie nazie et à la collaboration massive de l'Etat français de 1940 à 1944, des Justes parmi les Nations, reconnus par l'institut Yad Vashem de Jérusalem, ont sauvé des Juifs au péril de leur vie "Qui sauve une vie sauve l'univers tout entier" (Talmud). Tous considèrent n'avoir rien fait d'autre que leur métier d'homme. Ils ont été l'honneur de la France, "une lumière dans la nuit de la Shoah" (Simone Veil). Qu'ils en soient à jamais remerciés et servent de guide aux nouvelles générations.

En 2015, la ville de Moissac a rejoint le Réseau Villes et Villages des Justes de France.

## Au Plessis-Robinson, les Justes sont à l'honneur

A l'occasion de la célébration du 71<sup>e</sup> anniversaire de l'armistice du 8 mai 1945, la ville du Plessis-Robinson, dans les Hauts-de-Seine, a souhaité honorer l'action des Justes parmi les Nations en présentant du 8 au 15 mai, en coopération avec la LICRA, deux expositions dans le bâtiment "l'Orangerie", situé dans le cœur du "vieux Plessis":

- L'exposition "Désobéir pour Sauver", réalisée par l'ONAC-VG en partenariat avec le Comité Français pour Yad Vashem, a permis aux visiteurs de découvrir l'histoire des 62 policiers et gendarmes français qui ont été nommés Justes parmi les Nations.

- Les familles Jacotin et Enten, destins croisés.

En parallèle, c'est l'histoire d'Andréa Jacotin, Juste parmi les Nations, qui a été mise en avant avec de nombreuses illustrations, des photos d'époque et des objets ayant appartenu aux deux familles. Parmi les personnes sauvées par Andréa Jacotin se trouvent deux enfants du Plessis-Robinson, Liane et Romain Enten, qui avaient été envoyés dans le sud de la France en 1940. A la fin de sa vie, c'est Andréa Jacotin, malade, qui a été accueillie par la famille Enten. Décédée en 1953, elle repose au cimetière du Plessis-Robinson.

Liane Enten (Rekacewicz), qui vit toujours à la même adresse au Plessis-Robinson, a contribué au succès de cet événement car elle est très attachée à transmettre cette histoire.

Une autre exposition : "Les Juifs de France dans la Shoah", était également présentée pendant cette semaine du souvenir, à l'hôtel de ville de Sceaux, ville voisine. Serge Klarsfeld est venu y donner une conférence le 11 mai.



L'affiche de l'exposition.

## Participation du Comité français à deux œuvres littéraires.

La sonnerie du téléphone résonne sans cesse dans le bureau du Comité français. Le plus souvent, ce sont des étudiants, des chercheurs, des historiens ou des écrivains en quête de renseignements concernant leurs travaux, qui font appel aux compétences et connaissances de notre équipe.



La couverture du livre : Femmes de l'ombre en touraine



La couverture du livre : Un Juste

Récemment, deux ouvrages sont nés de cette coopération : le livre intitulé «Femmes de l'ombre en Touraine» (PBCO-éditions), et la bande dessinée «Un Juste» (La Boite à Bulles).

Dans le premier, Sylvie Pouliquen, fille de résistants et de déporté, rend hommage aux résistantes de sa région d'adoption, dont font partie, bien sûr, les Justes parmi les Nations : les biographies de plus de 80 femmes sont émaillées de photos d'époque.

Dans la BD, support très apprécié des jeunes, Patrice Guillon relate l'histoire de deux familles «liées pour l'éternité». David Cenou, ancien skinhead et lui-même auteur de BD, découvre, grâce à l'enquête de Myriam Levy, que ses grands-parents ont caché une famille juive pendant la guerre et ont obtenu le titre de Justes parmi les Nations.

## Une stèle pour les 70 Justes de l'Indre

À Châteauroux, dimanche 17 avril, à l'initiative de Madame Paula Kerob, Présidente de l'Alliance France-Israël de l'Indre, un hommage a été rendu à ces 70 femmes et hommes de l'Indre, héros dits "ordinaires", parce qu'ils ont simplement fait preuve de fraternité au cours de la Seconde Guerre mondiale, quand, choqués par la persécution dont les Juifs étaient victimes, ils sont venus à leur aide en les accueillant dans leurs foyers.

Le dévoilement de la stèle, baptisée "Reconnaissance aux Justes de l'Indre parmi les Nations", a donné lieu à une cérémonie toute en émotion retenue, au cours de laquelle des jeunes du conseil municipal des enfants ont lu les noms de ces Justes, entourés des drapeaux français et israélien.

L'artiste Alain Kleinmann, qui axe son œuvre sur la mémoire et en particulier celle de la Shoah, a été choisi pour édifier cette stèle impressionnante, un sobre et haut bloc de granit noir sur lequel sont gravés les noms, surplombé d'un bas-relief marron représentant des

valises fermées superposées, symboles de l'errance des Juifs.

L'une de ces Justes, Émilia-Raymonde Mayeux, âgée de 101 ans, a avec son mari Hubert recueilli à Ardentes, en 1943, Ginette Korenbaum et sa fille Solange, puis David Orzeck et ses deux garçons, en les cachant des rafles et leur offrant gîte et couvert.

Dans son discours, Serge Descout, Président du Département de l'Indre, a estimé que les Justes incarnent le meilleur de l'humanité, car tous considèrent n'avoir rien fait d'autre que leur devoir d'homme, ce que Serge Klarsfeld appelle la "solidarité agissante". Ils doivent servir de phares et de modèles aux nouvelles générations.



La stèle dédiée aux 70 Justes de l'Indre.

## Square des Justes à Thionville

Le 13 mai 2016, à l'invitation de Pierre-François Veil, Président du Comité français pour Yad Vashem, et du Conseil municipal de Thionville, commune située dans le département de la Moselle et la région Lorraine, une magnifique cérémonie a rassemblé l'Attachée culturelle à l'Ambassade d'Israël à Paris Elinor Agam Ben-David, le Grand Rabbin de France Haïm Korsia,



Square des Justes parmi les Nations à Thionville.

de nombreuses personnalités et des représentants de la communauté juive, pour qui créer un lieu de mémoire au cœur du quartier Saint-François représente un acte fort. Ce projet répond à une volonté de Yad Vashem de laisser une empreinte durable des actes de résistance des Justes parmi les Nations, qui ont fait preuve d'une conduite exemplaire.

Après avoir été reçu par le Maire Pierre Cuny, c'est Haïm Korsia qui a dévoilé la stèle située dans le Square des Justes parmi les Nations inauguré en même temps. Il a rappelé une phrase prononcée par

Simone Veil : « En honorant ceux qui ont refusé de se plier à la fatalité de la volonté exterminatrice de l'idéologie nazie, la médaille des Justes contribue à rétablir l'Histoire dans sa vérité ». Il a également souligné que le plus important, c'est que « celles et ceux qui arpenteront ce square mettent leurs pas dans ceux de ces Justes et deviennent des «relais de la mémoire» pour des rescapés de la Shoah qui aspirent à passer le témoin. Puisqu'il est encore nécessaire de monter la garde »...

Ce fut l'occasion d'évoquer les trois Justes de Thionville : Simone Stolze, infirmière à l'hôpital militaire de Metz qui avait rejoint le réseau Garel dans la région de Limoges en 1942 et participé à des convois d'enfants vers la Suisse, contribuant ainsi à sauver quatre-vingts enfants ; l'ancien président de la chambre de commerce Jean Augéard, et l'ancien commissaire de police Raymond Pichon, en poste durant quinze ans à Thionville, qui avaient émis de faux papiers. Le Dr. Jackie Helfgott, adjoint au Maire, a rappelé avec quelle « généreuse imprudence » ils ont sauvé des vies.

Souhaitons que leur exemple mis en valeur fasse rempart à de nouvelles formes de barbarie, car comme l'a déclaré le Grand-Rabbin, « les Justes nous donnent confiance ».

## Poursuivre l'œuvre éducative de Samuel Pisar

Le grand témoin, avocat international et auteur du "Sang de l'Espoir" Samuel Pisar nous a quittés il y a presque un an mais l'œuvre éducative de celui qui fut le fondateur du Comité Français pour Yad Vashem continue de se perpétuer grâce au travail de sa femme Judith et de ses enfants.

### || Une Odyssée de l'Espoir"

Une soirée exceptionnelle et très émouvante a été organisée mardi 10 mai 2016 au Théâtre des Champs Elysées à Paris en souvenir de Samuel Pisar, à l'initiative de sa femme Judith Pisar et de leurs enfants Alexandra Pisar-Pinto, Anthony Blinken, Helena Pisar-Mackibbin et Leah Pisar-Hass. Une magnifique programmation artistique à laquelle ont



Samuel Pisar lors de son allocution au congrès international pour l'enseignement de la Shoah à Yad Vashem en 2012.

participé le groupe Sirba Octet, les pianistes Menahem Pressler, Edna Stern et Jay Gottlieb, le violoniste Ivry Gitlis, les comédiens Lambert Wilson, Brigitte Fossey, Charlotte Rampling, le danseur Daniel Madoff. Cet hommage a été accompagné des témoignages du Président François Hollande, du Président Barak Obama, du Président Shimon Peres et de la Directrice Générale de l'UNESCO Irina Bukova.

Né à Bialystok, en Pologne, Samuel Pisar a survécu à Majdanek, Auschwitz et Dachau, ainsi qu'à la marche de la mort de l'hiver 1944-45. Seul survivant de sa famille, il a perdu sa mère Hélène, son père David et sa jeune sœur Frieda, tous assassinés par les nazis. Recueilli par une tante en France puis par deux oncles en Australie, il se reconstruit et entreprend des études de droit.

Après de brillantes études à l'Université de Melbourne en Australie, à la Sorbonne à Paris et à Harvard aux Etats-Unis, Samuel Pisar exerce comme avocat international et comme conseiller auprès de l'ONU et de l'UNESCO. Son influence est déterminante pour un rapprochement avec l'URSS et la Chine en pleine guerre froide, et pour la libération de nombreux dissidents en URSS. Après avoir écrit son témoignage, "Le sang de l'Espoir", qui fut traduit en plus de 26 langues, il devient l'un des principaux grands témoins de la Shoah et accompagne le travail pédagogique mené par Yad Vashem en intervenant dans plusieurs conférences internationales pour éducateurs. Il diffuse également son message dans une œuvre magistrale qu'il nomme :

"Dialogue avec Dieu", et qui constitue le livret de la Symphonie N°3 de Léonard Bernstein, "Kaddish". Cette œuvre fut notamment jouée sur le Mont du Souvenir de Jérusalem, à Yad Vashem, en 2009, avec Samuel Pisar lui-même comme récitant.

### "Une œuvre dédiée à l'enseignement de la Shoah"

Grâce à sa connaissance de nombreuses langues et sa réputation d'homme modéré tourné vers l'avenir, Samuel Pisar a encouragé la transmission de la mémoire de la Shoah partout dans le monde, et notamment en France où il a créé le Comité Français pour Yad Vashem. Comme il aimait à le dire : « Européen de naissance, Américain d'adoption, Français par amour et esclave en Allemagne, mon odyssée tortueuse a fait de moi un citoyen du monde ».

Depuis le décès de Samuel Pisar le 28 juillet 2015, sa femme et sa fille, Judith et Léah Pisar, ont repris le flambeau afin de renforcer l'éducation auprès des nouvelles générations. Elles ont notamment organisé de prestigieux concerts pour sensibiliser le grand public à Tokyo, Milan et Paris. Elles se sont également rendues à Yad Vashem le 1er Juin dernier et se sont entretenues avec le Président Avner Shalev, la Directrice des Relations avec les pays francophones Miry Gross, le Directeur de l'Ecole internationale, Eyal Kaminka ainsi que Jane Jacobs, Directrice des programmes pédagogiques internationaux afin d'établir ensemble un projet de travail d'éducation effectué par l'Ecole Internationale pour l'enseignement de la Shoah de Yad Vashem à la mémoire de Samuel Pisar.



De gauche à droite : Miry Gross, Leah Pisar, Avner Shalev, Judith Pisar.



Soirée en hommage à Samuel Pisar, au Théâtre des Champs Elysées, le 10 mai 2016 à Paris



De gauche à droite : Judith et Leah Pisar, Jane Jacobson, responsable des programmes internationaux, Eyal Kaminka, directeur de l'Ecole internationale pour l'enseignement de la Shoah de Yad Vashem.

# En Belgique

## Des Justes parmi les Nations et des "Mensch"

Le mardi 19 avril 2016 au Parlement de la région Bruxelles-Capitale, en présence de son Président Charles Piquet, de son Excellence Madame l'Ambassadeur d'Israël Simona Frankel, de nombreuses personnalités et de plus de deux cents personnes venues de différentes régions de Belgique, des Pays-Bas et d'Israël, 19 Justes parmi les Nations ont été reconnus à titre posthume. Leurs enfants et petits-enfants étaient présents lors de cette cérémonie. Parmi les Justes honorés, notons Marie Peter-Collas qui a vécu plus de cent ans et connu les tourments des deux Guerres mondiales. Le journal Paris-Match du 28 avril 2016 lui a consacré plusieurs pages pour faire découvrir son action exemplaire.



Marie Peter-Collas

Quelques jours après cette cérémonie, le 1er mai, la communauté juive de Belgique a malheureusement perdu une représentante éminente en la personne de Sophie Rechman qui avait créé l'association "Enfant

caché" et avait été nommée "Mensch" de l'année 2004. Il faut noter qu'en Belgique, la communauté honore également des personnes juives et non juives ayant œuvré pour la mémoire de la Shoah et la tolérance en les nommant "Mensch". Cette année, c'est un non-Juif d'origine allemande et naturalisé Belge en 1969, Johannes Blum, qui a été nommé Mensch de l'année pour avoir recueilli et filmé 1400 témoignages de rescapés des camps, résistants et enfants cachés.



Cérémonie des Justes au Parlement Bruxelles-Capitale.

# En Suisse

## Un millier de personnes à Genève pour le Yom HaShoah

*"Le réveil de la majorité silencieuse peut stopper l'antisémitisme en Europe"* Joel Herzog, Président des Amis Suisses de Yad Vashem

Mardi 3 mai 2016, près d'un millier de personnes se sont réunies à l'appel du comité d'organisation du Yom Hashoah présidé par Joel Herzog, Président des amis Suisses de Yad Vashem. Cette année, plus que jamais, il s'agissait d'éveiller les consciences du plus grand nombre sur les dangers de l'antisémitisme actuel en Europe. Pour cela, le Comité d'organisation du Yom HaShoah avait invité de nombreuses personnalités représentant tous les courants de la société et toutes les communautés sensibles au devoir de mémoire et inquiètes de toutes les dérives racistes potentielles.

Parmi les personnalités présentes : le Conseiller d'Etat Pierre Maudet, le Maire de Carrouge Stéphanie Lammar, la Conseillère administrative de Genève Sandrine Salermon, le conseiller national Manuel Tornare, l'ancien Conseiller d'Etat François Lefort, de nombreux Ambassadeurs, le Président de la Communauté Israélite de Genève Philippe Grumbach, le Président de la communauté juive libérale de Genève Alexandre Dembitz, le Président du Comité intercommunautaire contre l'antisémitisme et la diffamation (CICAD) Alain-Bruno Lévy et des responsables des communautés d'Arménie, de Bosnie, d'Albanie et du Kosovo.

Le Président Joel Herzog a ouvert la cérémonie en évoquant le souvenir d'une de ses cousines, Hana Hélène Goldberg, déportée de France et assassinée à Auschwitz et a insisté sur la mission de Yad Vashem d'identifier chacune des victimes de la Shoah afin que la vérité historique ne puisse plus être remise en doute par les négationnistes. Il a rappelé que Yad Vashem avait, à ce jour, identifié 4.300.000 noms de victimes



Joel Herzog lors de son allocution.



La chorale d'enfants de l'école Alliance-Girsas.

et que l'objectif était de compléter ce travail. Le Conseiller d'Etat Pierre Maudet a souligné, quant à lui, que l'on doit toujours se souvenir que les assassinats des victimes n'ont pas commencé avec les rafles ou la construction des camps mais bien avant. Ce sont les discours qui ont préparé le génocide : les mots qui désignent, qui hiérarchisent, qui excluent, qui déshumanisent. La prévention par l'éducation et la lutte contre tous les discours antisémites et racistes sont donc indispensables.

La cérémonie a débuté par un chant rappelant l'œuvre de Janusz Korczak au service des plus faibles dans le Ghetto de Varsovie puis l'évocation du destin de l'orchestre des femmes du camp d'Auschwitz par un groupe de jeunes genevois, à partir de témoignages. Les jeunes sont toujours très présents lors de cette cérémonie puisqu'ils allument les six bougies du souvenir en compagnie de rescapés. Cette année, c'est le témoignage de Noah Klieger, ancien boxeur et journaliste sportif venu d'Israël qui fut entendu lors de cette soirée.

# Nouveautés à Yad Vashem



## " Ils rient le jour, ils pleurent la nuit "

*Nouvelle exposition virtuelle sur le Site de Yad Vashem : les maisons d'enfants en France pendant la Shoah*

Dana Porath, Directrice du Département Internet de Yad Vashem.

L'un des phénomènes uniques de la période de la Shoah a été le sauvetage des enfants juifs en France : un réseau de foyers de protection mis en place par différentes organisations, à la fois juives et chrétiennes, dont les membres ont secouru les enfants en les conduisant dans des endroits éloignés, afin de les protéger contre les persécutions et leur permettre de vivre une vie normale dans des circonstances anormales. Grâce à ce processus, des milliers d'enfants juifs ont été sauvés. Ceci est une histoire de courage et de détermination, une histoire de sacrifice, de loyauté et de dévouement.

L'exposition "Foyers d'enfants en France pendant la Shoah", enrichie par des photographies d'époque et des objets photographiés, raconte l'histoire de trois maisons d'enfants : la maison de Chamonix, la maison d'Izieu, et la maison de Chabannes.

En réponse à la persécution des Juifs, de nombreuses personnes juives et non-juives se sont engagées dans la clandestinité pour tenter de sauver des enfants juifs menacés de déportation. Plusieurs organisations étaient au cœur de ces opérations de sauvetage.

L'OSE (Œuvre de Secours aux Enfants) a maintenu les foyers pour enfants avec l'aide financière du Joint Distribution Committee américain ainsi que d'organisations communautaires juives françaises. Les administrateurs et le personnel de ces maisons étaient des jeunes gens idéalistes, pas uniquement juifs, qui se sont occupés des enfants en détresse avec affection et tendresse. Des militants de l'OSE sont entrés dans des camps de détention de leur propre gré, afin de prendre contact avec des parents et gagner leur confiance : ils devaient obtenir leur consentement pour qu'ils acceptent de se séparer de leurs enfants et les laisser sortir des camps pour rejoindre des maisons d'enfants de l'OSE ou d'autres cachettes. Les membres des EIF (Les Eclaireurs Israélites de France), dirigés par Robert Gamzon, ont fait un travail similaire. Gamzon était actif au sein de l'UGIF (Union Générale des Israélites de France) qui a été créée pendant l'occupation. Après les rafles de l'été 1942, il a mis en place une organisation de résistance appelée "la sixième". L'organisation "Comité Amelot" (Rue Amelot), fondée par David Rappaport, et le Mouvement sioniste MJS (Mouvement des Jeunes Sionistes) fonctionnèrent de la même manière.

L'une des conséquences de l'occupation allemande fut l'arrêt brusque de la scolarisation de la plupart des enfants cachés, forcés d'étudier clandestinement. Pour compenser cela, les maisons des enfants ont fait l'effort d'offrir un large éventail d'activités sociales et éducatives, en dépit des maigres ressources à la disposition du personnel. Ils ont fait tout leur possible pour poursuivre l'éducation juive et générale des enfants, et leur donner un sentiment de routine et de normalité. Les membres du personnel ont même organisé des sorties, principalement dans les zones rurales et montagneuses où le danger d'être découvert était plus faible. La plupart des enfants qui ont survécu grâce à ces maisons d'enfants se souviennent de leurs sauveteurs avec émotion, se rappelant leurs efforts pour créer un environnement d'amour, de soutien et de protection dans une



Les pensionnaires de la Maison d'enfants de Chamonix pendant la Shoah.

réalité où les enfants étaient seuls, vulnérables et terrifiés d'être traqués, où tant de ceux qui les entouraient étaient indifférents ou activement hostiles. Un certain nombre de ces sauveteurs étaient non juifs et ont ensuite été reconnus par Yad Vashem comme Justes parmi les Nations.

L'une de ces maisons, qui servait de refuge pour des dizaines d'enfants, avait été créée en Avril 1943 dans le village d'Izieu et était dirigée par Sabine Zlatin, une infirmière travaillant pour l'OSE. Certains des enfants qui vivaient là étaient français, d'autres avaient fui l'occupation nazie en Belgique, en Autriche, en Allemagne et en Pologne.

En Septembre 1943, après la capitulation italienne face aux Alliés, les Allemands occupèrent la zone italienne, de Nice à Grenoble, et commencèrent à traquer les Juifs de cette région. La décision fut prise d'évacuer les enfants réfugiés dans cette maison bien qu'elle ait été située dans une localité isolée qui n'attirait pas l'attention. Le 3 Avril 1944, Madame Zlatin se rendit à Montpellier afin de trouver d'autres cachettes pour les enfants à sa charge. Malheureusement, trois jours plus tard, des membres de la Gestapo de Lyon, avertis par un informateur, effectuèrent un raid sur la maison et arrêterent tous ceux qui s'y trouvaient. Quarante-quatre enfants âgés de 4 à 17 ans et sept membres du personnel furent incarcérés dans la prison de Lyon, puis transférés à Drancy. L'arrestation et l'expulsion furent menées par le chef local de la Gestapo : Klaus Barbie. Pendant la détention des enfants à Lyon, les Allemands ont découvert les allées et venues de certains membres de leurs familles qu'ils ont également arrêtés, envoyés à Drancy puis déportés vers Auschwitz avec les enfants de la maison d'Izieu.

Bien que souvent, comme dans le cas d'Izieu, les enfants et leurs moniteurs aient été découverts et assassinés, de nombreux garçons et filles juifs ont pu néanmoins échapper à la mort grâce à ces maisons d'enfants. Leurs sauvetages font l'objet de témoignages vidéo. A travers les récits émouvants de ces témoins, on découvre le courage, la détermination, la loyauté, le dévouement et l'esprit de sacrifice qui se manifestèrent durant la sombre période de la Shoah, ce qui prouve la pérennité de l'esprit humain.

# Partenariat FSJU - Yad Vashem pour l'enseignement de la Shoah en CM1 – CM2 Le projet de l'école Heikhal Menahem

Yoni Berrous, Responsable du Bureau européen, Département des institutions juives et des séminaires internationaux.

**E**n décembre 2012, un groupe de directeurs d'écoles Juives de France a participé à Yad Vashem à un séminaire de formation parrainé par le département d'éducation du Fonds Social Juif Unifié. Ce séminaire fut le départ d'un enchaînement de projets et d'événements dans l'établissement Heikhal Menahem, du groupe Sinai, dirigé par Elisheva Krawiec.

L'école Heikhal Menahem se trouve au cœur du quartier de Belleville sur l'avenue Ménilmontant. Entre les deux guerres, ce quartier accueillait de nombreux Juifs originaires des pays d'Europe de l'Est. Il fut donc frappé de plein fouet lors des rafles dès 1941. Plus de 4.000 hommes, femmes et enfants furent déportés vers les camps de la mort. Il était évident pour Madame Krawiec que son école cachait des tragédies humaines qui se devaient d'être éclaircies. Quelque chose devait être fait au nom des personnes assassinées dont le souvenir risquait de tomber dans l'oubli.



Elisheva Krawiec devant la plaque en hommage aux habitants déportés.

Haziza, participent à un séminaire de formation à Yad Vashem. Ces deux enseignantes ont donc suivi le séminaire pour écoles Juives de France en Juillet 2013. L'été suivant, quatre autres enseignantes accompagnèrent Madame Krawiec au séminaire de formation de Yad Vashem également organisé en coopération avec le FSJU.

Trois approches furent privilégiées pour les élèves du CM1 et CM2. Le concept de la mémoire dans le monde juif, la vie Juive avant la Shoah et les enfants cachés. Un travail de longue haleine fut élaboré avec les élèves qui travaillèrent tout au long de l'année autour de la poésie, et firent des travaux pratiques à partir du témoignage de Ehud Lev, un enfant juif allemand caché en France pendant la Shoah, qui vit aujourd'hui à Jérusalem.

En mai 2014, l'école Heikhal Menahem inaugura une exposition destinée aux élèves, enseignants, parents d'élèves et au public extérieur. Cette exposition présentait les travaux d'élèves en rapport avec leur identité familiale et le patrimoine culturel juif. Chaque élève dut mettre en valeur, de manière artistique, des objets en lien avec son passé familial d'avant la Shoah. Ce travail abordait la mémoire de la Shoah sous un angle différent – le point principal n'étant pas son aspect technique mais son aspect humain – celui des communautés juives entières que nous avons perdues.

Ce travail fut l'occasion de se pencher sur l'histoire d'Edmond Richemond, le grand-père du mari de Stéphanie Klein, l'une des enseignantes du projet. Suite à des recherches approfondies au Mémorial de la Shoah à Paris et grâce à l'aide de Katy Hazan,



Un élève du primaire travaillant sur le projet.

historienne à l'O.S.E (œuvre de secours à l'enfance) les élèves, accompagnés de leurs enseignantes, se sont penchés sur cette histoire individuelle représentative de l'histoire des Juifs de France pendant la Shoah. La rencontre entre les élèves et Edmond Richemond donna naissance à un livre intitulé « OPA, l'enfant caché », recueillant les réactions et le ressenti des élèves. Les textes écrits par les élèves prennent une forme biographique et permettent d'appréhender cette histoire sous un angle original.

Selon Madame Klein : « Tout cela s'est fait dans le cadre d'ateliers d'écriture. Un atelier d'écriture permet à chacun d'utiliser l'écriture automatique, spontanée, pour rendre le texte vivant. Une lecture à haute voix devant les autres camarades permet de se remettre en question, de voir si le fil conducteur est respecté. (...) Je peux témoigner qu'ils sont fiers de laisser leur trace pour le lecteur qui aura le plaisir de découvrir l'immense richesse qu'ils ont en eux. »

Ce projet d'établissement a également eu une influence positive sur la nature du lieu car les enseignants entreprirent avec leurs élèves des recherches sur les habitants du quartier durant la Seconde Guerre mondiale. Cette étude révéla les noms des personnes juives qui habitaient l'immeuble se trouvant à l'emplacement actuel de l'école Heikhal Menahem. Lors d'une cérémonie organisée à l'école le jeudi 18 juin 2015, une plaque fut dévoilée en hommage aux habitants déportés.

Tout ce travail de mémoire effectué depuis le séminaire de décembre 2012 est considérable et exceptionnel. Il répond aux défis relatifs à notre époque. L'école Heikhal Menahem a franchi un cap pour prendre à bras le corps le sujet de la mémoire et de l'enseignement de la Shoah pour que celui-ci soit adapté et porteur de sens. Ce projet d'établissement qui a demandé une coordination entre la direction et le corps enseignant, les élèves et les parents d'élèves, l'école et d'autres institutions extérieures, démontre qu'il est possible de parler de la Shoah en classe primaire, sans utilisation de la thérapie de choc. Il est nécessaire que ce sujet soit traité de manière globale par les différents acteurs de l'enseignement. Yad Vashem et le Campus formation du FSJU restent à la disposition des écoles Juives de France pour apporter leur expérience en matière de transmission d'un savoir précis, humain et responsable.

# Visites



## Bar Mitzva de Yossef Abadi, arrière-petit-fils de Marisha et David Feuerstein



Les familles Feuerstein, Gaon, Abadi, Horn et Bitton réunies dans la synagogue de Yad Vashem pour la Bar Mitzva de Barukh Shmuel Yossef Abadi.

Une très émouvante cérémonie de Bar Mitzva s'est tenue dans la Synagogue de Yad Vashem, le vendredi 15 avril 2016, quelques jours avant Pessah. A cette occasion, les familles Feuerstein, Abadi, Horn et Bitton étaient réunies autour du jeune Barukh Shmuel Yossef Abadi, fils d'Isaac et Jessica-Yael Abadi et petit-fils d'Evelyne Abadi, et de David et Puppi Gaon de Genève. Lors de la cérémonie conduite par Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, fut évoqué le souvenir des deux jeunes frères de David Feuerstein, l'arrière-grand-père du Bar Mitzva. En effet, Leibele et Abraham Feuerstein avaient 9 et 11 ans lorsqu'ils furent assassinés à Auschwitz et n'ont donc jamais pu célébrer leur Bar Mitzva. Après un discours de Shaya Ben Yehuda, Directeur du Département des Relations internationales et la remise d'une copie du dessin de Peter Ganz que le cosmonaute Ilan Ramon avait emmené avec lui dans son expédition, tous les membres de la famille furent invités à allumer une bougie en souvenir des victimes de la Shoah et en signe de continuité. Le Cantor Israël Parnasse conclut cette cérémonie par des chants traditionnels.

## Giulia de Benedetti, lauréate du Poster 2016 de Yom HaShoah

Chaque année, un concours est organisé auprès des écoles de graphisme israéliennes afin de choisir le poster qui illustrera le thème choisi pour le Yom HaShoah. Cette année, pour représenter "la lutte pour le maintien de l'esprit humain pendant la Shoah", c'est une jeune étudiante italienne de 24 ans,



**Président du Comité Directeur :** Avner Shalev  
**Directeur Général :** Dorit Novak  
**Président du Conseil :** Rav Israel Meir Lau  
**Vice-Présidents du Conseil :** Dr. Ytzhak Arad, Dr. Moshé Kantor, Prof. Elie Wiesel z"l  
**Historiens :** Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat  
**Conseillers scientifiques :** Prof. Yéhuda Bauer  
**Editrice du Magazine Yad Vashem :** Iris Rosenberg  
**Editrice associée du Magazine Yad Vashem :** Leah Goldstein  
**Directeur des Relations Internationales :** Shaya Ben Yehuda  
**Directrice du Bureau francophone et Editrice du Lien Francophone :** Miry Gross  
**Editteurs associés :** Dr. Itzhak Attia, Sylvie Topiol  
**Participations :** Miri Bar, Yoni Berrou, Leah Goldstein, Merav Janou, Uri Kelt, Rinat Maagan-Ginovker, Yonatan Matius, Dana Porath  
**Photographies :** Itzik Harari, Martin Sykes-Haas, Comité Français pour Yad Vashem  
**Conception graphique :** Studio Yad Vashem  
**Publication :** Yohanan Lutfi

**Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, la Grèce et le Benelux**  
POB 3477 - 91034 Jérusalem - Israël  
Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429  
Email : miry.gross@yadvashem.org.il

**Comité Français pour Yad Vashem**  
33 rue Navier - 75017 Paris - France  
Tel : +33.1.47209957, Fax : +33.1.47209557  
Email : yadvashem.france@wanadoo.fr

**Association des Amis Belges de Yad Vashem**  
68 avenue Ducpétiaux - 1060 Bruxelles - Belgium  
Cell : +32.4.96268286  
Email : jyberg@yahoo.com

**Association des Amis Suisses de Yad Vashem**  
p.a CIG - 21 Avenue Dumas - 1208 Geneve - Switzerland  
Tel : +41.22.8173688, Fax : +41.22.8173606  
Email : jhg@noga.ch

Giulia de Benedetti, qui a été distinguée. Son œuvre représente la trace d'une empreinte digitale, symbole de la singularité de chaque être humain, mais les lignes de la peau sont des fils de fer barbelés rappelant la difficulté de rester humain dans le contexte de la Shoah. Etudiante dans une école de graphisme de Milan, Giulia est venue en Israël dans le cadre d'un programme d'échange avec l'Institut technologique de Holon. Elle a décidé de participer au concours durant son séjour. A l'occasion de la remise de son prix à Yad Vashem, toute la famille de Benedetti est venue spécialement d'Italie entourer la jeune lauréate. Après la cérémonie, accueillis par Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, l'Italie et le Benelux, ils ont pu visiter le Musée d'Histoire de la Shoah et le Mémorial des Enfants.

# Yad Vashem a besoin de votre soutien !



Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% de son budget annuel est tributaire des dons.

## Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

**Nous avons besoin de votre soutien** pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

**Nous avons besoin de votre soutien** pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde. Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

**Nous avons besoin de votre soutien** afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

**Nous avons besoin de votre soutien** pour aider Yad Vashem dans sa mission :

## Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :

Mme Miry Gross

Directrice des relations avec les pays francophones

Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034

Tel : 972-2-6443424

E. mail : [miry.gross@yadvashem.org.il](mailto:miry.gross@yadvashem.org.il)

**“L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance”  
(Baal Shem Tov)**